

Francophonies d'Amérique



Présentation

Les journaux des communautés francophones minoritaires en Amérique du Nord

Dominique Laporte

Numéro 35, printemps 2013

Les journaux des communautés francophones minoritaires en Amérique du Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laporte, D. (2013). Présentation : les journaux des communautés francophones minoritaires en Amérique du Nord. *Francophonies d'Amérique*, (35), 9–21.
<https://doi.org/10.7202/1026403ar>

Présentation
Les journaux des communautés francophones
minoritaires en Amérique du Nord

FRANCOPHONIES
D'AMÉRIQUE

Dominique Laporte
Université du Manitoba

CE NUMÉRO THÉMATIQUE réunit principalement les actes d'un atelier qui a donné l'occasion à des chercheurs, pour la plupart des doctorants originaires du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario ou du Manitoba, de comparer des journaux qui ont été publiés ou qui paraissent encore dans des contextes nord-américains où l'usage du français reste minoritaire¹. À ces textes s'ajoutent d'autres articles sur le même sujet, dont quelques-uns proviennent du colloque *Les médias et la francophonie canadienne*, organisé par la Chaire de recherche en éthique du journalisme et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF). Tenu les 27 et 28 mars 2013 à l'Université d'Ottawa et destiné à commémorer le centième anniversaire du journal *Le Droit*, ce colloque a souligné également celui de *La Liberté* de Saint-Boniface.

Comparé aux journaux québécois, dont l'étude actuelle bénéficie du nouvel essor donné en France et au Québec aux recherches dix-neuviémistes sur les relations littérature-presse², le corpus sur lequel est centré ce numéro constitue un vaste domaine de recherche en cours de numérisation³, mais est encore peu exploré dans sa totalité. Jusqu'à présent,

¹ Intitulé « L'évolution de la presse franco-canadienne en milieu minoritaire » et organisé par Michelle Keller et Dominique Laporte, cet atelier s'est tenu le 26 mai 2012 à l'Université Wilfrid Laurier, à l'occasion du congrès de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens.

² Voir, entre autres, *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle* (Marie-Ève Thérienty et Alain Vaillant, 2010), qui réunit des contributions québécoises. Signalons également la plateforme électronique dirigée par Guillaume Pinson, *Médias XIX*, [En ligne], [www.medias19.org] (16 août 2013). Ce site donne accès à des journaux numérisés de la France, du Québec et du Canada français.

³ Signalons la base de données *Peel's Prairie Provinces* de l'Université de l'Alberta, [En ligne], [http://peel.library.ualberta.ca/index.html] (15 août 2013). Ce site

il a fait l'objet de quelques essais de synthèse et, surtout, d'études de cas qui se circonscrivent autour de la presse destinée à la population d'une province ou d'une région en particulier⁴. Cette méthodologie a l'avantage de mettre en relief la spécificité des journaux rédigés, publiés et diffusés dans un contexte donné, mais maintient, volontairement ou non, un cloisonnement des recherches et des disciplines donnant l'impression que l'histoire de cette presse demeure locale et minoritaire, par conséquent marginale par rapport aux pratiques culturelles considérées comme dominantes.

À l'inverse, une approche globale et transversale de l'espace médiatique des francophones d'Amérique, depuis le commencement des migrations canadiennes-françaises sur le continent nord-américain (Frenette, 1998), aide à mieux mesurer son ampleur dans des milieux pourtant peu propices à son développement. Que l'on songe, par exemple, aux deux cents journaux environ publiés en français aux États-Unis entre 1838 et 1911, d'après l'étude pionnière du cofondateur de *L'Opinion publique* de Worcester, Massachusetts (Belisle, 1911 : 27-38), y compris ceux publiés par des émigrés originaires du Québec ayant fait leur apprentissage du journalisme aux États-Unis, avant de compter parmi les figures emblématiques de la culture canadienne-française au Québec (Ludger Duvernay, Louis Fréchette, Honoré Beaugrand, Olivar Asselin). La plupart de ces journaux furent éphémères, mais quelques-uns, dont *Le Travailleur* (1874-1892) de Ferdinand Gagnon à Worcester, contribuèrent au développement social, économique et culturel des centres franco-américains dans « la phase héroïque de l'histoire de la presse franco-américaine » (Turcotte, 1934 : 131)⁵.

donne accès à des journaux numériques francophones ou anglophones de l'Ouest canadien.

⁴ Voir, par exemple, Trottier, Munro et Allaire (1980 : 77-121), Quintal (1984), Sylvestre (1984), Brault (1992), Beaulieu (1993), Dubé (1994), Beaulieu (1997), Basque et Giroux (2005). Mentionnons aussi que le *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993* (Gervais et Pichette, 2010) comprend une section « Périodiques », sous la direction de Lionel Bonin.

⁵ Cette période est marquée, en 1887, par le congrès de la presse franco-américaine à Worcester, à l'origine de la fondation de l'Association des membres de la presse canadienne-française des États-Unis (Rumilly, 1958 : 118-119). Après une première tentative en 1875, ce congrès réunit des journalistes franco-américains à Woonsocket en 1906, un jour seulement avant celui de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique (Rumilly, 1958 : 211-213).

Envisager la presse francophone minoritaire dans son évolution géographique, socioculturelle et historique en Amérique du Nord, c'est toutefois se buter, dès le départ, à la difficulté de clarifier la problématique identitaire qui transparait sans cesse à travers la diversité de noms par lesquels les populations concernées sont appelées et se désignent elles-mêmes dans la presse et ailleurs au cours de leur histoire : les Acadiens, les Canadiens ou Canayens, les Canadiens français, les groupes français ou canadiens-français, nos compatriotes, les nôtres, les Franco-Américains, nos frères dispersés, les minorités françaises, les francophones hors Québec, les francophones minoritaires, les Franco-Ontariens, les Franco-Manitobains, les Fransaskois, etc. Et une histoire de leur espace médiatique ne serait pas complète sans une évocation des Français ayant contribué au développement de journaux dans l'Ouest canadien ou ailleurs en Amérique du Nord : Henri d'Hellencourt (Pénisson, 1986), Pauline Le Goff et Arthur Boutal⁶, Auguste-Henri de Trémaudan, fils d'émigrés français et fondateur de *La Libre Parole* de Winnipeg (1916-1919), Marie-Louise (alias Magali) Michelet (Rao et Lacroix, 2012), Georges Bugnet (Morcos et Cadrin, 1999) et Donatien Frémont (Chaput, 1977), par exemple.

Dans le lexique identitaire qui nous occupe, le terme désignant les Acadiens et qualifiant leur culture apparaît comme l'un de ceux qui traduisent le plus distinctement et le plus profondément l'idée de *nation*, à savoir « une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine » (Anderson, 2002 : 19). La presse en est le support essentiel, voire « le véritable territoire national » (Thiesse, 2010 : 130), car « [e]lle est le seul espace où la nation existe parce qu'elle y est dite, décrite, parce qu'elle y est objet de débats et d'aspirations passionnées » (Thiesse, 2010 : 130), à plus forte raison dans le cas d'une nation sans souveraineté étatique comme l'Acadie. De fait, le premier journal de langue française publié en Acadie (*Le Moniteur acadien*, 1867-1926) joue un rôle de catalyseur dans le développement d'un nationalisme franco-catholique en réaction contre les lois de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard visant l'instauration d'un système d'enseignement unilingue anglais et non confessionnel (Landry et Lang, 2001 : 169-170); il se présente

⁶ Voir la photo et la notice explicative, rédigée par Michelle Keller, qui suivent notre introduction.

comme la « tribune d'un discours d'autorité sur la langue » (voir l'article d'Annette Boudreau et d'Émilie Urbain), au moyen de laquelle l'élite conservatrice laïque, de concert avec le clergé, impose une norme linguistique à des fins nationalistes. À cet effet, l'émigration au Nouveau-Brunswick de prêtres originaires du Québec constitue un atout qui se matérialise par la construction en 1854 du Séminaire Saint-Thomas de Memramcook, sous l'impulsion de l'abbé François-Xavier Lafrance, et par sa réouverture en 1864 sous le nom de Collège Saint-Joseph, sous la direction du père Camille Lefebvre, de la congrégation de Sainte-Croix (Landry et Lang, 2001 : 170-172). Le nationalisme en Acadie correspond alors à « l'aménagement de la survivance » (Dumont, 1996 : 191-236) au Québec après l'échec des Patriotes, avec cette différence qu'il cristallise, à partir des années 1880, autour de *la renaissance acadienne*, dans la foulée de la convention nationale de 1881 à l'origine de la fondation de la Société nationale de l'Assomption (l'actuelle Société nationale de l'Acadie) et du remplacement de la Saint-Jean-Baptiste, célébrée jusqu'alors le 24 juin au Collège Saint-Joseph et dans les paroisses acadiennes, par la fête de l'Assomption le 15 août (Thériault, 2000 : 57-59).

Ayant pour devise *Unir et s'instruire*, *L'Évangéline* (1887-1982) contribue également à préserver l'identité acadienne et restera, dans les années 1950 et 1960, « un bastion du nationalisme traditionnel » (Daigle, 1978 : 80), selon la triade identitaire foi-langue-passé. Du fait que « [l]a condition féminine est [...] tributaire, entre autres, de la place qu'occupent les femmes et leurs discours dans les médias » (Brun, 2009 : 1), le rôle social des Acadiennes est fixé dans ce journal selon l'idéologie conservatrice (Boucher-Marchand, 1997; Torgue, 2009). Si l'on excepte les lettres féministes de Marichette (Gérin et Gérin, 1982), *L'Évangéline* rejoint à cet égard la presse canadienne-française qui, pour faire contrepoids à la modernité urbaine en général et à la culture anglo-protestante en particulier, cantonne ses lectrices dans leurs fonctions d'épouses et de mères au foyer (Côté, 1998). Aux chroniques à leur intention font pendant les rubriques destinées à leurs enfants dans le but de préserver la langue et la foi au sein de la jeunesse, à plus forte raison pendant des conflits scolaires comme celui qui eut lieu entre la minorité française de la Saskatchewan et le gouvernement d'Anderson au début des années 1930 (voir l'article de Laurent Poliquin). Il n'empêche que la grande crise de 1929 à 1939 marque un tournant dans l'histoire des migrations canadiennes-françaises en Amérique du Nord; elle recoupe

non seulement le déclin de l'émigration canadienne-française dans l'Ouest et aux États-Unis, mais aussi l'exode rural, qui s'accroîtra après la Seconde Guerre et s'accompagnera d'une anglicisation urbaine en dehors des paroisses franco-catholiques. Ces bouleversements fragilisent inégalement les centres acadiens, canadiens-français et franco-américains, sans que le réseau institutionnel traditionnel ne parvienne à orienter comme autrefois une jeune génération déjà assimilée, telle la jeunesse franco-américaine, ou en voie de l'être (voir l'article de Mathieu Noël).

Parallèlement à ces mutations, la Révolution tranquille a eu des répercussions à l'extérieur du Québec. L'effritement des relations entre le Québec et le reste de la francophonie nord-américaine jusqu'aux États généraux du Canada français de 1967 a, comme on le sait, forcé les minorités concernées à redéfinir leur identité selon leur sentiment d'appartenance à leur province ou à leur région respective après la scission du Canada français (Martel, 1997). Après avoir été encadrées institutionnellement par le clergé et les élites conservatrices laïques selon la croyance en une vocation providentielle de la race française en Amérique du Nord (Bock, 2008), elles ont dû faire *le deuil d'un pays imaginé* (Martel, 1997), sans pour autant cesser de participer à *l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée* (Gilbert, Bock et Thériault, 2009). À cette fin, leurs journaux sont, comme par le passé, hautement mobilisateurs. En témoigne, par exemple, la campagne menée par la presse franco-ontarienne contre la fermeture de l'hôpital Montfort d'Ottawa⁷. Or l'ancrage identitaire de chacune de ces minorités dans sa province ou sa région n'a pas été aussi radical et aussi tardif qu'il ne le paraît *a posteriori*. Comme le prouve, par exemple, la presse étudiante de Sudbury des années 1960 et 1970 (Bock, 2001), l'appellation « Franco-Ontariens » ne se généralise pas chez les jeunes de l'Ontario au lendemain des États généraux du Canada français de 1967, lesquels pourtant consomment la rupture des indépendantistes québécois avec les minorités canadiennes-françaises ; elle s'impose moins rapidement que le terme « francophones », avalisé dès le départ par le gouvernement fédéral en vue d'opposer à l'indépendantisme québécois des mesures destinées au maintien de l'unité nationale.

Néanmoins, ni la *Loi sur les langues officielles* ni le programme d'animation culturelle du Secrétariat d'État ne lèvent la difficulté, pour les

⁷ Voir, entre autres, Lusignan (2006).

militants francophones en milieu minoritaire, d'établir leur propre système scolaire dans leur province respective, où ils doivent faire face non seulement à leurs détracteurs anglophones, mais aussi à des parents francophones réfractaires à l'implantation d'écoles uniquement françaises (Turenne, 1981). La presse les aide alors dans leur combat, y compris des journaux anglophones ou québécois dans certains cas. Pendant le conflit scolaire de Penetanguishene (1979-1980), *Le Droit*, entre autres, publie une quinzaine d'éditoriaux et le *Globe and Mail*, six (Sylvestre, 1980 : 87)⁸. Il en va de même pour l'affaire de l'hôpital Montfort, laquelle fait l'objet d'un débat médiatique puisant dans la rhétorique de combat employée à l'époque du Règlement 17 pour défendre l'éducation française en Ontario (Martel, 2005); comme quoi, le discours sur l'identité franco-ontarienne ne s'est pas substitué instantanément à celui sur la survivance canadienne-française au lendemain des États généraux du Canada français de 1967.

La continuité du discours journalistique et publicitaire sur la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale et nationale des Canadiens français, prouve d'ailleurs la difficulté pour les francophones minoritaires « de se passer de la mémoire du Canada français » (Thériault et Meunier, 2008 : 206) sans renoncer aux virtualités « nationalitaires » qu'elle recèle (Gagnon et Miville, 2012). Vingt ans après les cahiers spéciaux de la Saint-Jean-Baptiste publiés dans les années 1950 par *Le Droit*, où les messages publicitaires, en particulier, visent à mobiliser les Canadiens français de l'Ontario (voir l'article de Marc-André Gagnon), le journal *La Liberté*, de concert avec la Société franco-manitobaine (SFM) et l'une des dernières Sociétés Saint-Jean-Baptiste au Manitoba, renoue avec la Saint-Jean manitobaine en déclin en vue de réunir dans la municipalité rurale de La Broquerie tous les francophones de cette province. À cette fin, la rédaction laïcisée du journal s'emploie, au cours des années 1970, à définir l'identité franco-manitobaine en dehors de l'idéologie canadienne-française. Pourtant, l'enjeu identitaire de cette période se situe en aval de l'évolution des discours institutionnels sur la spécificité

⁸ Un éditorial de Lise Bissonnette relevé par Sylvestre (1980 : 89) renoue, quant à lui, avec la grande tradition d'empathie interprovinciale du *Devoir* remontant à l'époque d'Henri Bourassa et du Règlement 17 (Savard, 1993 : 234-239), se poursuivant avec Omer Héroux et se prolongeant dans les années 1940 et 1950 avec Pierre Laporte (Panneton, 2012).

de la minorité française au Manitoba après l'entrée de cette province dans la Confédération (voir l'article de Dominique Laporte).

Bien que l'appellation « Canadiens français » ait fini par disparaître de l'espace médiatique des francophones minoritaires, un vouloir-vivre ensemble anime toujours les communautés représentées par la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFAC)⁹. À la différence du terme restrictif de « francophones », désignant une ethnie socioculturelle parmi d'autres dans la société multiculturelle canadienne, ou de « francophones hors Québec », celui de « communautés » a l'avantage de renvoyer à l'histoire *commune* des minorités concernées. En effet,

les communautés francophones relèvent de liens de solidarité qui découlent du sentiment d'un monde commun reçu en héritage. [...] L'accent est ainsi mis sur les traits culturels particuliers – valeurs, croyances, comportements, traditions – qui favorisent la communalisation et qui engendrent le sentiment subjectif d'appartenance à un destin commun (Gilbert et Lefebvre, 2008 : 34).

Ce sentiment subjectif d'appartenance à un destin commun constitue la raison d'être des journaux francophones minoritaires, où prédominent les articles sur les activités communautaires (Raîche, 1992). Mais ils ne consistent pas uniquement en des journaux d'information locaux ; ils sont devenus, avec le temps, les archives des communautés dont ils demeurent, pour plusieurs d'entre elles, l'unique média d'expression culturelle en français. À cet égard, ils contribuent non seulement à leur inscription dans la durée en milieu minoritaire, mais aussi à un travail de mémoire sous forme d'articles soulignant des anniversaires (ceux de pionniers, de paroisses, de congrégations, d'associations, etc.) ou de numéros commémoratifs, tels le cahier souvenir du *Droit* et le cahier spécial de *La Liberté* marquant leur centenaire respectif¹⁰ et donnant à lire l'histoire commune d'un journal et d'une communauté dans chacun des cas. Mais avant de se porter garants d'un héritage commun, ils doivent à l'occasion accomplir un devoir de mémoire, comme en témoigne dans les années 1960 l'implication du *Droit* dans le débat sur la sauvegarde patrimoniale de la Basse-Ville Est d'Ottawa, où se trouve la paroisse franco-ontarienne de Sainte-Anne (voir l'article d'Anne Gilbert, de Kenza Benali et de Caroline Ramirez). Plus récemment, le journal *La Liberté* a réagi à la

⁹ La FCFAC est connue sous le nom de Fédération des francophones hors Québec (FFHQ) jusqu'en 1991.

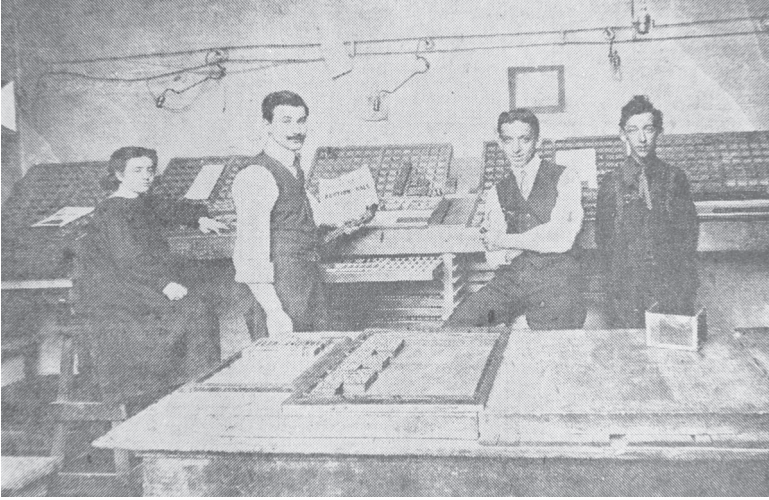
¹⁰ Voir *Le Droit* du 27 mars 2013 et *La Liberté* du 22 au 28 mai 2013.

construction controversée d'un immeuble sur un site historique de Saint-Boniface (Robineau, 2006).

Sans avoir perdu sa capacité de rallier son lectorat à des causes communes et de le conforter dans son identité communautaire, la presse francophone en milieu minoritaire semble hésiter encore à réévaluer par un retour critique sur elle-même la « révolution tranquille » qu'elle a menée contre les élites traditionnelles à partir des années 1960 et à remettre en question le *statu quo* institutionnel. Or son avenir dépend de sa capacité à s'adapter à l'espace francophone actuel, qui correspond de moins en moins à la réalité communautaire des années 1970, et à continuer de transmettre des valeurs fédératrices d'une génération à l'autre. Comme il ressort de l'historique des rubriques et journaux étudiantins plus ou moins éphémères publiés par *La Liberté* avant et après la création du Conseil jeunesse provincial du Manitoba en 1974, le fossé des générations se creuse aussitôt que le point de vue d'un jeune collaborateur va à l'encontre de celui de la rédaction (voir l'article de Michelle Keller). Eu égard au vieillissement du lectorat actuel, *La Liberté* et les autres journaux communautaires sont-ils en mesure de renouveler le discours qu'ils adressent aux jeunes et qu'ils portent sur eux? Sauront-ils, à cette fin, être à leur écoute à l'ère des réseaux sociaux et leur servir parallèlement de médias communautaires? Pour l'heure, le fait que ces questions parmi d'autres soient débattues par une communauté solidaire de journalistes et de chercheurs donne à penser que les minorités francophones apprennent peu à peu à concilier lucidement leur héritage commun avec une ouverture interculturelle à l'Autre, qu'il soit anglophone francophile ou immigrant francophone, et à élargir dans ce sens la place spécifique qu'elles veulent se tailler et conserver dans l'espace mondialisé des médias. Pas moins de 551 journaux et périodiques canadiens de langue française ou bilingues publiés à l'extérieur du Québec, dont 388 en Ontario, ont été répertoriés en 1993 (Lévesque, 1993), certes; mais l'avenir de plusieurs d'entre eux repose plus que jamais sur le renouvellement à la fois de leur lectorat, de leurs sources de financement et de leurs supports médiatiques.

Je sais gré à Anne Gilbert, Marc-François Bernier et François Paré d'avoir facilité la mise à contribution de quelques participants du colloque d'Ottawa pour ce numéro thématique, dont la publication a bénéficié du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada par l'intermédiaire du CRCCF. Je remercie également les auteurs des articles pour la confiance qu'ils m'ont témoignée. Mes remerciements

s'adressent particulièrement à Michelle Keller, qui s'est chargée de traduire les résumés des articles et qui m'a assisté dans la préparation matérielle et iconographique de ce numéro, et à Frances Ratelle, assistante de rédaction pour *Francophonies d'Amérique*. Je tiens pour finir à saluer le professionnalisme exemplaire de Colette Michaud, responsable des publications au CRCCF et de la coordination de *Francophonies d'Amérique*.



« Photo du personnel du “Nouvelliste” par le versatile René Brun ».

Cette photo, prise vers 1909-1911¹¹, a paru dans *La Liberté et le Patriote* du 22 mars 1963 (p. 3). Elle accompagne un article qui évoque le cinquantième anniversaire du journal et rappelle, avec l'aide de Pauline Boutal (née Le Goff), la publication du journal manitobain *Le Nouvelliste*. Cet hebdomadaire libéral a été fondé en 1907 par le « [t]rès jeune » Français Claudius Juffet (Frémont, 2002 : 88). Il a paru jusqu'en 1911, année où *Le Soleil de l'Ouest*¹² lui a succédé. Pauline Boutal (à gauche sur la photo) avait environ quinze ans quand elle est devenue employée du *Nouvelliste* en 1909. Linotypiste au *Nouvelliste* et illustratrice à *La Petite Feuille de Saint-Boniface*¹³ (Duguay, 2008 : 44), elle est peut-être mieux connue comme peintre et directrice artistique de la troupe du

¹¹ La légende qui accompagne la photo indique qu'Arthur Boutal est directeur, poste qu'il a occupé entre juin 1909 et juillet 1911 (Pénisson, 1986 : 273).

¹² *Le Soleil de l'Ouest* a paru de 1911 à 1916 et a été suivi par *La Libre Parole*, qui a disparu en 1919 (Pénisson, 1986 : 273).

¹³ *La Petite Feuille de Saint-Boniface* a paru entre 1912 et 1914 « en “joual” et en flamand » (Pénisson, 1986 : 273).

Cercle Molière à partir de 1941, après la mort de son mari Arthur Boutal (au centre sur la photo). Ce dernier a été directeur du *Nouvelliste* entre 1909 et 1911 (Pénisson, 1986 : 273) et gérant de l'imprimerie de *La Liberté* pendant « près de vingt ans au moment de sa mort¹⁴ ». Les deux autres employés sur la photo sont Charles Case, pressier, et Norbert Berriault, typographe du *Nouvelliste* (Société historique de Saint-Boniface).

Michelle Keller

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Benedict ([1996] 2002). *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte / Poche.
- BASQUE, Maurice, et Amélie GIROUX (2005). « Les communautés francophones minoritaires », dans Yvan Lamonde, Patricia Lockhart Fleming et Fiona A. Black (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, t. II : *De 1840 à 1918*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 57-61.
- BEAULIEU, Gérard (1993). « Les médias en Acadie », dans Jean Daigle (dir.), *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, p. 505-542.
- BEAULIEU, Gérard (dir.) (1997). *L'Évangéline 1887-1982 : entre l'élite et le peuple*, Moncton, Éditions d'Acadie et Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton.
- BELISLE, Alexandre (1911). *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, Ateliers typographiques de « L'Opinion publique ».
- BOCK, Michel (2001). *Comment un peuple oublie son nom : la crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury (1960-1975)*, Sudbury, Institut franco-ontarien et Éditions Prise de parole.
- BOCK, Michel (2008). « Se souvenir et oublier : la mémoire du Canada français, hier et aujourd'hui », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada : nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Éditions Fides, p. 161-203.
- BOUCHER-MARCHAND, Monique (1997). « L'Évangéline et les femmes, 1887-1910 : de l'image univoque au symbolisme archétypal », dans Gérard Beaulieu (dir.), *L'Évangéline*

¹⁴ « M. Arthur Boutal est décédé », *La Liberté et le Patriote*, 18 juin 1941, p. 1, [En ligne], [<http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LLP/1941/06/18/1/>].

- 1887-1982 : *entre l'élite et le peuple*, Moncton, Éditions d'Acadie et Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, p. 175-197.
- BRAULT, Pierre (1992). « La presse francophone dans l'Ouest : son histoire, son influence », dans Fernand Harvey (dir.), *Médias francophones hors Québec : analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 281-295.
- BRUN, Josette (2009). « Présentation », dans Josette Brun (dir.), *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 1-12.
- CHAPUT, Hélène (1977). *Donatien Frémont : journaliste de l'Ouest canadien*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- CÔTÉ, Luc (1998). « Modernité et identité : la chronique féminine dans le journal *La Liberté*, 1915-1930 », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 10, n° 1, p. 51-90.
- DAIGLE, Raymond (1978). « Le nationalisme acadien dans *L'Évangéline* de 1950 à 1960 », *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 9, n° 4 (décembre), p. 71-81.
- DUBÉ, Albert-O. (1994). *La voix du peuple : l'histoire populaire de la presse écrite fransaskoise 1910-1990*, Regina, La Société historique de la Saskatchewan.
- DUGUAY, Louise (2008). *Pauline Boutal : destin d'artiste, 1894-1992*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- DUMONT, Fernand ([1993] 1996). *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. « Boréal compact ».
- FRÉMONT, Donatien (2002). *Les Français dans l'Ouest canadien*, 3^e éd., Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- FRENETTE, Yves (1998). *Brève histoire des Canadiens français*, avec la collaboration de Martin Pâquet, Montréal, Éditions du Boréal.
- FREYNET, Lucille (1963). « Souvenirs de Mme P. Boutal : quand les hebdomadaires français du Manitoba se faisaient à la main », *La Liberté et le Patriote*, 22 mars, p. 3, [En ligne], [<http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LLP/1963/03/22/3/>].
- GAGNON, Marc-André, et Serge MIVILLE (2012). « L'horizon nationalitaire et l'avenir de la francophonie canadienne : le cas de la Saint-Jean-Baptiste (1968-1986) », *La Relève : le journal des étudiants de la francophonie canadienne*, vol. 3, n° 1 (hiver), [En ligne], [http://journallareleve.com/wordpress/?page_id=1737] (15 août 2013).
- GÉRIN, Pierre, et Pierre M. GÉRIN (1982). *Marichette : lettres acadiennes, 1895-1898*, Sherbrooke, Éditions Naaman.
- GERVAIS, Gaétan, et Jean-Pierre PICHETTE (dir.) (2010). *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- GILBERT, Anne, Michel BOCK et Joseph Yvon THÉRIAULT (dir.) (2009). *Entre lieux et mémoire : l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- GILBERT, Anne, et Marie LEFEBVRE (2008). « Un espace sous tension : nouvel enjeu de la vitalité communautaire de la francophonie canadienne », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada : nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Éditions Fides, p. 27-72.

- LANDRY, Nicolas, et Nicole LANG (2001). *Histoire de l'Acadie*, Sillery, Éditions du Septentrion.
- LÉVESQUE, Albert (dir.) (1993). *Répertoire des journaux et périodiques courants de langue française ou bilingues publiés au Canada à l'exception du Québec*, Moncton, Université de Moncton ; Montréal, Association des responsables de bibliothèques et centres de documentation universitaires et de recherche d'expression française au Canada.
- LUSIGNAN, Yves (2006). « Grandeur et misère de la presse écrite francophone à l'extérieur du Québec », dans Michel Beauchamp et Thierry Watine (dir.), *Médias et milieux francophones*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 89-113.
- MARTEL, Marcel (1997). *Le deuil d'un pays imaginé : rêves, luttes et déroute du Canada français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- MARTEL, Marcel (2005). « Usage du passé et mémoire collective franco-ontarienne : le souvenir du Règlement 17 dans la bataille pour sauver l'hôpital Montfort », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 6, n° 1 (automne), p. 69-94.
- « M. Arthur Boutal est décédé », *La Liberté et le Patriote*, 18 juin 1941, p. 1, [En ligne], [<http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LLP/1941/06/18/1/>].
- MORCOS, Gamila, et Gilles CADRIN (dir.) (1999). « Visages de Georges Bugnet », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 11, n°s 1-2, p. 305-316.
- PANNETON, Jean-Charles (2012). *Pierre Laporte*, Québec, Éditions du Septentrion.
- PÉNISSON, Bernard (1986). *Henri d'Hellencourt : un journaliste français au Manitoba (1898-1905)*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- QUINTAL, Claire (dir.) (1984). *Le journalisme de langue française aux États-Unis : quatrième colloque de l'Institut français du Collège de l'Assomption (Worcester, Massachusetts, 11-12 mars 1983)*, Québec, Le Conseil de la vie française en Amérique.
- RAÏCHE, Manon (1992). « La presse francophone hors Québec : une analyse de son contexte et de son contenu », dans Fernand Harvey (dir.), *Médias francophones hors Québec et identité : analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 59-73.
- RAO, Sathya, et Denis LACROIX (2012). « Sur la piste de Magali Michelet, femme de lettres et chroniqueuse de l'Ouest canadien », *Francophonies d'Amérique*, n° 34 (automne), p. 173-192.
- ROBINEAU, Anne (2006). « Médias et défense du patrimoine urbain francophone en milieu minoritaire au Manitoba : le cas du "500 Taché" dans *La Liberté* », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 18, n° 2, p. 175-190.
- RUMILLY, Robert (1958). *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, à compte d'auteur, sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.
- SAVARD, Pierre (1993). « Relations avec le Québec », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 231-263.
- SYLVESTRE, Paul-François (1980). *Penetang : l'école de la résistance*, Sudbury, Éditions Prise de parole.

- SYLVESTRE, Paul-François (1984). *Les journaux de l'Ontario français 1858-1983*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario et Université de Sudbury.
- THÉRENTY, Marie-Ève, et Alain VAILLANT (dir.) (2010). *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions.
- THÉRIAULT, Joseph Yvon, et E.-Martin MEUNIER (2008). « Que reste-t-il de l'intention vitale du Canada français? », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada : nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Éditions Fides, p. 205-238.
- THÉRIAULT, Léon (2000). « L'Acadie du Nouveau-Brunswick et le Québec (1880-1960) : froideur ou méfiance? », dans Fernand Harvey et Gérard Beaulieu (dir.), *Les relations entre le Québec et l'Acadie, 1880-2000 : de la tradition à la modernité*, Québec, Éditions de l'IQRC; Moncton, Éditions d'Acadie, p. 49-71.
- THIESSE, Anne-Marie (2010). « Rôles de la presse dans la formation des identités nationales », dans Marie-Ève Thérienty et Alain Vaillant (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, p. 127-137.
- TORGUE, Agnès (2009). « Image et voix des femmes acadiennes dans les journaux *L'Évangéline* et *Le Moniteur acadien* (1887-1920) », dans Josette Brun (dir.), *Inter-relations femmes-médias dans l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 141-159.
- TROTTIER, Alice, Kenneth J. MUNRO et Gratien ALLAIRE (dir.) (1980). *Aspects du passé franco-albertain : témoignages et études*, Edmonton, Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine.
- TURCOTTE, Edmond (1934). « L'histoire de la presse française dans les centres franco-américains : rapport présenté par M. Edmond Turcotte, directeur du "Canada", Montréal, au congrès de la presse de langue française, à Québec », dans *Les journées de la presse française à Québec*, Québec, Les presses du « Soleil », p. 121-140, [En ligne], [<http://www.ourroots.ca/e/page.aspx?id=3655629>].
- TURENNE, Roger (1981). *Mon pays en noir et blanc : regards sur le Manitoba français*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.